



# COTTON OUTLOOK

NEWS • DATA • ANALYSIS



association cotonnière africaine  
african cotton association

Dakar Mai 2025



# Our Commitment. Your Success.

**Cargill Cotton is committed to achieving your objectives through trusted global expertise, proven reliability and comprehensive risk management solutions.**

As a leading agriculture commodities merchant with global supply chain and risk management capabilities, we are uniquely equipped to help you *thrive*.

**Cargill is committed to helping people and organizations *thrive*.**  
[www.Cargill.com](http://www.Cargill.com)

© 2013 Cargill, Incorporated



## Special offer

Download your **FREE** copy of Cotlook's e-weekly.

Available to participants.



## Want to know more?

Cotton Outlook e-weekly is available to purchase at:  
[www.cotlook.com/store-2/](http://www.cotlook.com/store-2/)

### General enquiries

Email: [editor@cotlook.com](mailto:editor@cotlook.com)  
Tel: +44 (0)151 644 6400 (UK office)

### Subscriptions

Email: [subscriptions@cotlook.com](mailto:subscriptions@cotlook.com)

### Advertising

Advertise to a world class audience during 2025.  
Email: [advertising@cotlook.com](mailto:advertising@cotlook.com)

Sign up for our **FREE** Cotlook Monthly (a review of the preceding month's main market developments).

Register to receive our **FREE** Long Staple market update.

[www.cotlook.com](http://www.cotlook.com)

Published by :  
Cotlook Limited,  
PO Box 111,  
Liverpool,  
L19 2WQ,  
United Kingdom  
Tel : 44 (151) 644 6400  
E-Mail : [editor@cotlook.com](mailto:editor@cotlook.com)  
Web : [www.cotlook.com](http://www.cotlook.com)

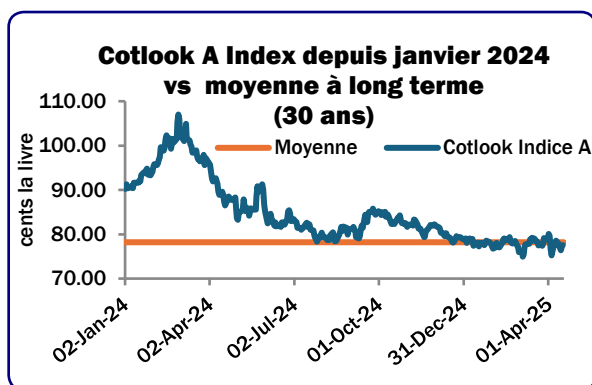
The publisher accepts no responsibility for views expressed by contributors. No article may be reproduced without the prior permission of the Editor.

# L'évolution des cours en 2024/25



**Antonia Prescott**  
Éditrice, Cotton Outlook

Pendant la plupart de l'année dernière, la dynamique des cours internationaux du coton a été plutôt modérée, les prix offerts par le négoce fluctuant dans une fourchette étroite, mais suivant une tendance lourde à la baisse. Après l'exubérance du début 2024 (le résultat des actions des investisseurs spéculatifs) et malgré une reprise plus modeste autour du Sourcing Summit aux États-Unis en automne, les cours du coton ont été principalement influencés par la combinaison d'une offre croissante, d'une demande en aval plutôt morose et de la concurrence entre les fibres.



**An English language version of this feature can be found here**



Cependant, cette tendance à la volatilité et à l'intérêt faibles s'est transformée au début de mars 2025 avec l'escalade de la guerre commerciale des États-Unis contre la Chine, le Canada et le Mexique, qui s'est rapidement répandue à d'autres pays, et qui a haussé les tarifs à des niveaux sans précédent. À la mi-avril, au moment de la rédaction de cet article, les droits d'importation sur les marchandises chinoises destinées aux États-Unis avaient atteint au moins 145 pour cent, ceux sur le Canada et le Mexique étaient fixés à 25 pour cent, tandis qu'une série de « tarifs réciproques » sur de nombreux autres pays du monde avait été suspendue pendant trois mois, bien qu'un taux général de 10 pour cent reste en place. En même temps, le gouvernement chinois a imposé une taxe de 125 pour cent sur tous les produits américains, mettant fin à la plupart des échanges entre les deux plus grandes économies mondiales.

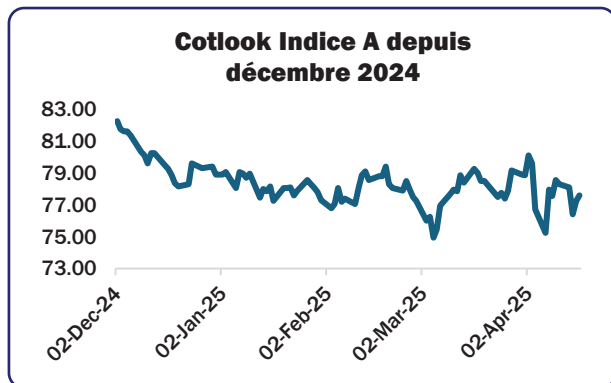
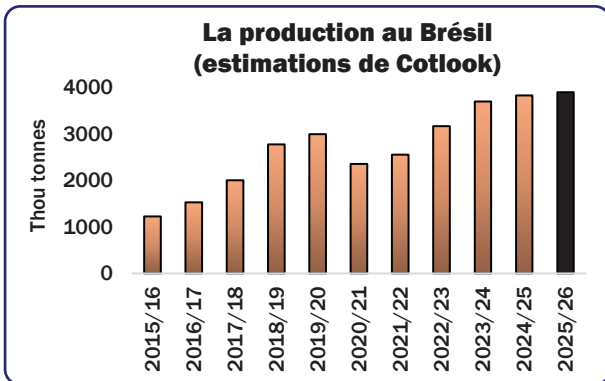
Pour le coton, il en a résulté une forte volatilité des prix, reflétant l'incertitude considérable, concernant non seulement les flux commerciaux traditionnels de fibre et de textiles entre les États-Unis et la Chine, mais aussi la stabilité de l'économie globale. Une récession mondiale aurait des conséquences importantes

pour la demande en aval, qui, avant l'intensification des hostilités, avait enfin commencé à montrer quelques signes de reprise.

### Concurrence du Brésil

Dans un contexte où la demande pour le coton fibre est de nouveau freinée, la question de la concurrence offerte par le Brésil devient encore plus importante pour les producteurs de la Zone Franc.

Le coton brésilien est depuis longtemps le moins cher parmi ceux présents dans le marché mondial. Le facteur clé à cet égard est le faible coût de production au pays, qui dépend de plusieurs éléments. Le premier, et le plus important, est que 70 pour cent de la production brésilienne provient du Mato Grosso, où le climat et le relief permettent deux récoltes différentes par an. Le coton est généralement



cultivé en *safrinha*, une seconde culture semée après la récolte du soja, et représente donc une ressource très lucrative pour les agriculteurs de cet état. Leurs économies d'échelle et un système de production efficace et hautement mécanisé contribuent à la rentabilité de la production

de coton, malgré le volume d'intrants agricoles exigé par le modèle.

Il ne fait aucun doute que le Brésil sera bientôt capable de produire quatre millions de tonnes de fibre, que ce soit en 2025 ou plus tard. Cependant, le pays doit relever le défi de maintenir la qualité sur une récolte aussi importante. Par ailleurs, il faut faire face à une logistique d'exportation difficile, qui résulte d'une infrastructure de transport sous-développée.

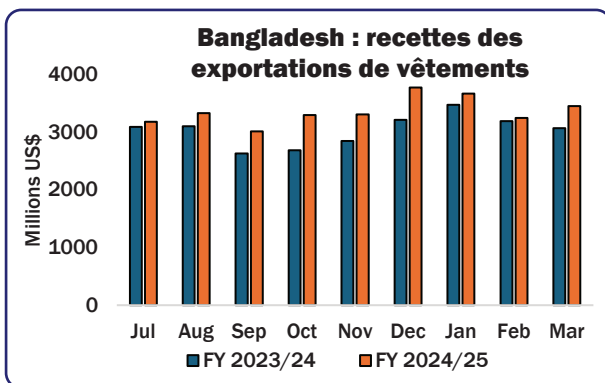
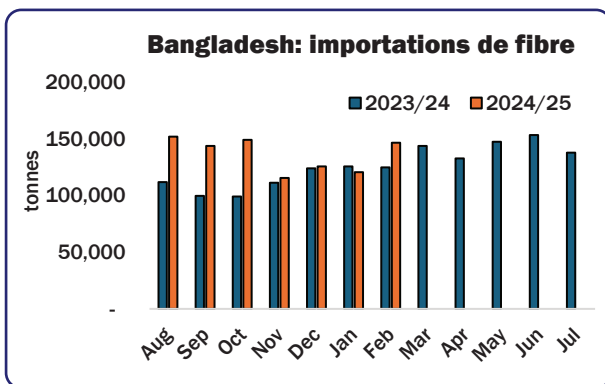
### Des défis au Bangladesh

Le principal marché pour le coton de la Zone Franc est bien sûr le Bangladesh. Depuis un an, l'éclatement des manifestations en réaction à un changement de politique gouvernementale concernant les quotas d'emplois dans le secteur public a embrouillé les signes provenant de ce marché concernant la vigueur de la fabrication et de la demande de textiles. Les troubles civils qui ont suivi ont fortement perturbé l'activité industrielle et commerciale et ont finalement renversé le gouvernement. Des irrégularités au sein du secteur financier ont également été révélées, ce qui pourrait expliquer, au moins en partie, le faible niveau des réserves de devises étrangères, qui avait affecté la capacité des importateurs à ouvrir des lettres de crédit et à effectuer les paiements en temps voulu.

Des mesures d'urgence ont été mises en place pour les banques par le gouvernement intérimaire. Maintenant, si les réserves en dollars se sont légèrement améliorées, elles restent faibles par

rapport aux années précédentes. De nombreuses difficultés persistent dans le secteur bancaire, notamment la lenteur de l'ouverture des lettres de crédit et les retards de paiement. D'ailleurs, dans le contexte d'incertitude exacerbé par les tarifs, les filateurs vont peut-être continuer leur stratégie d'approvisionnement à court terme, visant de petits volumes et évitant l'acquisition de grands stocks.

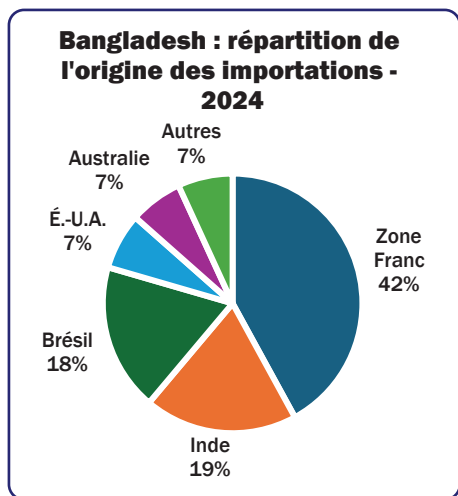
Néanmoins, les importations de coton au Bangladesh ont été plus importantes au cours de cette campagne que la précédente, et compte tenu de la stratégie d'achat au jour le jour employée par la plupart des filateurs, nous supposons que la majorité du coton qui arrive au port est destinée à la consommation immédiate.



Les importations totales entre août 2024 et février 2025 se sont élevées à 955 000 tonnes, soit 20 pour cent de plus que pour la même période en 2023/24. Les augmentations par rapport aux deux années précédentes étaient respectivement de 26 et 50 pour cent.

Les revenus dérivés de l'exportation des vêtements démontrent également une augmentation : la valeur des expéditions au cours de l'exercice 2024/25 est jusqu'à présent supérieure de 11 pour cent à celle de la période précédente.

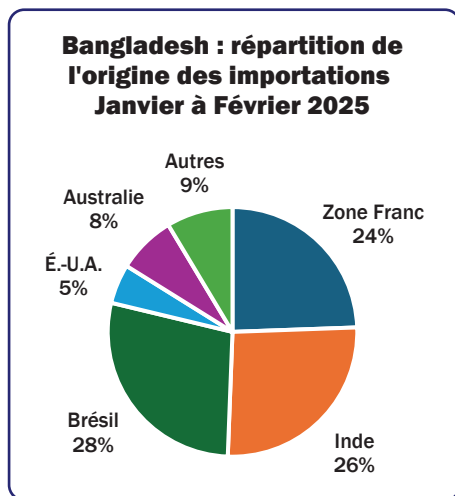
En ce qui concerne les parts de marché, la Zone Franc s'est révélée relativement solide, du moins jusqu'à la fin de 2024. Malgré une augmentation entre 2023 à 2024 de l'offre de coton en provenance du Brésil (la production a bondi de 17 pour cent d'une saison à l'autre), le



coton brésilien n'a gagné que deux points de pourcentage de part de marché au Bangladesh l'an dernier, au détriment des États-Unis et de l'Australie. Parallèlement, le coton de la Zone Franc a représenté 42 pour cent des importations au cours des deux années.

Cela dit, les chiffres des deux premiers mois de 2025 pourraient nous offrir

matière à réflexion. En janvier et février, la quantité de coton arrivant au Bangladesh en provenance de la Zone Franc était inférieure à la même période un an plus tôt, malgré une hausse de 7 pour cent du total importé. Le coton de la Zone Franc se classe troisième pour cette période de deux mois, derrière le Brésil et l'Inde, qui détiennent respectivement 28 et 26 pour cent de parts de marché, contre 24 pour cent pour la Zone Franc. Il s'agit peut-être



d'une anomalie temporaire, mais ce fait reflète l'avantage de prix dont bénéficie notamment le Brésil sur le coton d'Afrique de l'Ouest et du Centre. De plus, cela concorde avec le fait que la disponibilité du coton de la Zone Franc a été limitée par une forte baisse des ventes à l'origine depuis quelques mois.

L'un des problèmes préoccupants pour le secteur de la filature du Bangladesh est l'augmentation des importations de filés, notamment d'origine indienne, qui a débuté vers juillet dernier à la suite de la perturbation, qui a entraîné des retards dans la décharge du coton aux ports. Pour de nombreux fabricants de textiles (et même certaines usines intégrées), il s'est avéré plus pratique et plus rentable d'acheter du fil produit dans

le pays voisin à un prix compétitif que de s'approvisionner, de financer et d'expédier du coton fibre de plus loin.

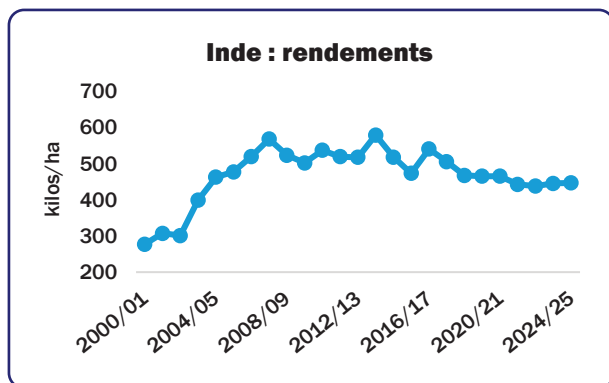
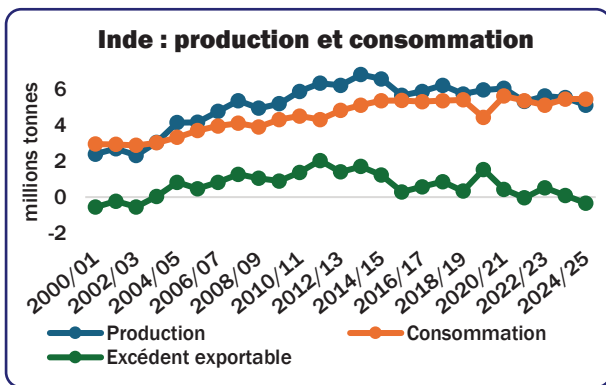
Le gouvernement bangladais a récemment suspendu les importations de filés indiens par la frontière terrestre. Le fret maritime n'est toutefois pas affecté, et ce commerce entraîne clairement des répercussions sur l'utilisation (et les achats) de coton fibre au Bangladesh, et donc sur ses principaux fournisseurs. Cependant, il pourrait également révéler une opportunité.

### Des opportunités en Inde

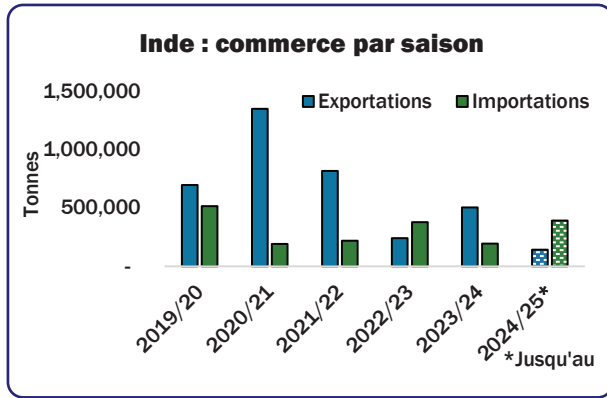
Traditionnellement, les filés indiens sont composés de fibre produite dans le pays. Dans l'ensemble, cela est toujours vrai, et la plupart du temps, les filateurs indiens bénéficient d'un avantage significatif par rapport au Bangladesh, qui dépend des importations. Cependant, les rendements décevants enregistrés ces dernières années en Inde ont découragé les agriculteurs de cultiver le coton : la superficie dédiée à cette culture en 2024/25 n'était que de 11,3 millions d'hectares, soit 12 pour cent de moins que le sommet de près de 13 millions atteint quatre ans plus tôt. Grâce à la stagnation, voire à la

baisse, des rendements, la production indienne est passée de plus de six millions de tonnes à 5,1 millions sur la même période. Le pic de production indien a été de 6,8 millions de tonnes en 2013/14 (40 millions de balles locales), à un moment où le rendement avait atteint 580 kilos par hectare.

Cela représente une opportunité pour les producteurs africains. On imagine que la consommation indienne sera plus ou moins maintenue, reflétant la demande en aval stable, soutenue par la vaste population nationale et l'importance consacrée par le gouvernement aux exportations de tissus et de vêtements. Par conséquent, un déficit structurel en coton pourrait se creuser et par suite une plus grande attention portée aux importations. En effet, pour la campagne

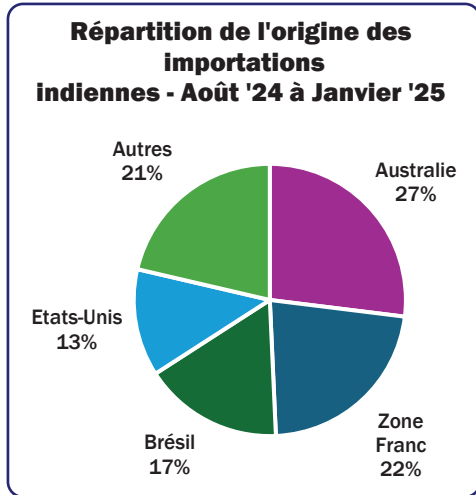


indienne 2024/25 (octobre à septembre), l'Association Cotonnière d'Inde prévoit des importations totales de 561 000 tonnes, contre 272 000 pour les exportations. En outre, la moitié de cette estimation avait déjà été réalisée au cours des quatre premiers mois – d'octobre 2024 à janvier 2025. Sur ce chiffre de 282 000 tonnes, 22 pour cent provenaient de la



Est pourrait s'avérer plus difficile. La Chine, le Vietnam et d'autres pays dans la région affichent une forte préférence pour le coton récolté mécaniquement, principalement en provenance du Brésil, des États-Unis et d'Australie. Cela dit, l'importance croissante de la durabilité pour les consommateurs et les législateurs des marchés en aval pourrait également ouvrir de nouvelles perspectives

Zone Franc, ce qui la place en deuxième position derrière l'Australie avec 27 pour cent et devant le Brésil avec 17 pour cent.



La compétitivité du coton africain est renforcée par le fait qu'une grande partie des pays producteurs bénéficie d'une réduction de 50 pour cent des taxes à l'importation en Inde. Maintenir, ou bien accroître, la présence du coton africain sur le marché indien devrait demeurer une priorité.

### Des opportunités ailleurs ?

Atteindre un tel niveau de représentation dans les centres consommateurs de coton d'Asie du Sud-



pour l'Afrique. Le coton africain présente d'excellentes références en matière de durabilité, du point de vue écologique ainsi que social. Il s'agit principalement d'une culture pluviale, qui utilise moins d'intrants chimiques que dans d'autres régions du monde. Il fournit également des moyens de subsistance à des communautés qui ont peu d'alternatives pour subvenir à leurs besoins économiques. Parvenir à un système entièrement traçable dans le modèle de production africain n'est évidemment pas facile et nécessitera probablement des investissements. En ce moment, nous devons admettre que la valeur monétaire du dividende de la durabilité pour les producteurs de nombreuses régions du monde n'est ni fixe ni importante, mais afin de tirer profit des développements et des avantages futurs, il est impératif que la production africaine soit en mesure de démontrer, selon les normes requises, sa faible empreinte environnementale et, en même temps, son impact social positif.





**Headed to cotton**  
Headed to cotton



**ICT COTTON LIMITED**

[www.ictcotton.ch](http://www.ictcotton.ch)

# La chute des cours de l'or blanc menace la production africaine



**Gérald Estur,**

Consultant, ancien statisticien de l'ICAC et ancien directeur général de la Compagnie Cotonnière (COPACO)

(Les points de vue exprimés dans cet article n'engagent que leur auteur)

## **Le coton africain subit l'évolution des cours de la fibre**

Le coton a longtemps été considéré comme « l'or blanc » de nombreux pays africains dont il était le principal produit d'exportation et il était la seule culture de rente et le moteur du développement rural dans les régions de savanes, avec des effets positifs sur l'emploi, la sécurité alimentaire, la qualité de vie et la réduction de la pauvreté.

Le coton conserve aujourd'hui une importance socio-économique considérable pour des centaines de milliers d'agriculteurs. Cependant avec la croissance urbaine il est désormais concurrencé par d'autres spéculations agricoles, même s'il demeure souvent la seule voie d'accès aux intrants à crédit remboursés lors de la commercialisation du coton-graine. L'or jaune a dépassé

le coton comme principale recette d'exportation du Mali et du Burkina Faso.

Le coton est produit dans une trentaine de pays africains sur 54 mais le continent est un acteur mineur sur le marché international du coton avec 7 % de la production mondiale de fibre sur 15 % des surfaces cotonnières globales et 15 % des exportations en 2023/24 et il est totalement marginal sur le plan de la consommation industrielle, avec seulement 1,5 % du total mondial.

80 % de la production africaine étant exportée, et même 98 % de celle des pays la Zone franc, la très forte dépendance du coton africain par rapport au marché international rend les filières cotonnières africaines particulièrement sensibles aux fluctuations du prix de la fibre.

Après les indépendances de la plupart des pays, la production du continent atteignit le million de tonnes (Mt) de fibre en 1964/65. Elle a rapidement augmenté à

partir de la campagne 1994/95, se hissant à un record de plus de 2 Mt en 2004/05. La production a ensuite enregistré cinq campagnes consécutives de baisse qui l'ont divisée par deux, la ramenant 0,9 Mt en 2009/10, son plus bas niveau depuis la campagne 1966/67, à cause de la chute des cours, plus marquée dans les pays de la Zone franc dont la monnaie est liée à l'euro par une parité fixe. La production africaine a ensuite rebondi avec le redressement des cours, frisant les 2 Mt en 2021/22 puis s'effritant au cours des campagnes suivantes.

La répartition de la production africaine entre les sous-régions et les pays a été profondément modifiée. Premier producteur du continent jusqu'en 2004/05, l'Égypte est tombée au 9<sup>ème</sup> rang en 2023/24 et, comme elle demeure le premier consommateur industriel (25 % du total), elle est devenue importatrice nette. La Zone franc a été le principal moteur de l'augmentation de la production en Afrique car les cotonculteurs bénéficient d'une certaine protection sous la forme d'un prix d'achat minimum garanti avant les semis ce qui n'est pas le cas dans les autres pays africains où les producteurs sont directement exposés aux fluctuations

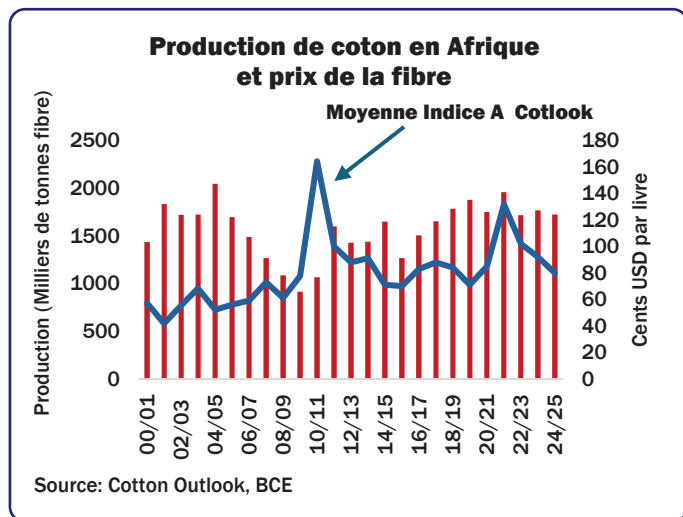
des prix du marché au moment de la commercialisation. En 2023/24 la Zone franc a produit 65 % du total continental contre la moitié en 2000/01 et elle truste les cinq premières places du palmarès par pays.

### L'or blanc ne brille plus

Les cours du coton sont aussi volatils qu'imprévisibles. La pandémie du Covid-19 a brutalement asphyxié la demande de coton et fait chuter l'Indice A de 80 cents en janvier 2020 à 59 cents la livre le 2 avril 2020, au plus bas depuis mai 2009. Les cours se sont redressés rapidement, remontant à 80 cents à la fin de l'année 2020, refranchissant la barre du dollar la livre mi-septembre 2021 et culminant à 1,73 dollar la livre le 5 mai 2022. L'envolée des cours était largement décorrélée du rapport réel entre l'offre et la demande et du niveau des stocks. Le coton a été embarqué dans le sillage de la flambée des prix des matières premières, entretenue par le volume considérable des liquidités injectées par les banques centrales.

La rechute a été aussi brutale que l'envolée des cours. Les fondamentaux cotonniers ont fait leur retour à la fin de l'année 2022. Le principal moteur des fluctuations des prix du coton sur le marché international a été le rapport entre l'offre et la demande de coton américain. Celui-ci dépend largement des variations de la production du Texas, principal état producteur, qui sont très sensibles à la pluviométrie.

Après avoir suivi l'inflation générale des prix des matières



premières, le coton a divergé de la plupart d'entre elles et les prix sont retombés fin 2024 à peu près au niveau où ils situaient cinq ans auparavant, avant le Covid. La moyenne annuelle de l'indice des prix des produits agricoles de la Banque mondiale (base 100 en 2010) avait augmenté de 43 % en 2022 par rapport à 2019 alors que le coton s'appréciait de 67 % et elle n'a baissé que de 9 % en 2024 par rapport à 2022 alors que le coton reperdait 33 %. La moyenne des prix agricoles de l'année 2024 était donc 38 % plus élevée qu'en 2019, alors que celle du coton ne l'était que de 12 %. La culture cotonnière est donc redevenue relativement moins attractive que les cultures concurrentes, céréales et soja.

La chute des cours se poursuit en 2025 avec la guerre commerciale déclenchée par le président américain et elle risque d'être d'autant plus douloureuse pour les producteurs africains que le dollar semble voué à se déprécier, amputant les recettes d'exportation.

## La production africaine vacertainement baisser

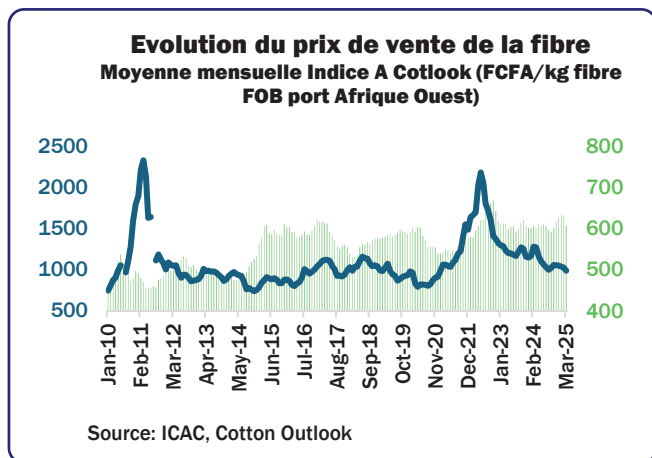
Dans tous les pays africains les prix d'achat du coton-graine au producteur sont liés, d'une façon ou d'une autre, aux cours mondiaux de la fibre. Les prix

internationaux plus élevés depuis 2020 ont permis aux sociétés cotonnières de payer des prix plus rémunérateurs et donc plus attractifs.

Depuis le début de l'année 2021, les prix de vente de la fibre en position FOB port d'embarquement de la côte ouest-africaine sont supérieurs à 1 000 FCFA/kg et ils ont dépassé 2 000 FCFA d'avril à juin 2022 ce qui a permis de faire passer la moyenne des prix d'achat des 8 pays de 260 FCFA/kg en 2020/21 à 320 FCFA/kg en 2024/25. Les prix FOB sont retombés sous la barre des 1 000 FCFA en mars 2025.

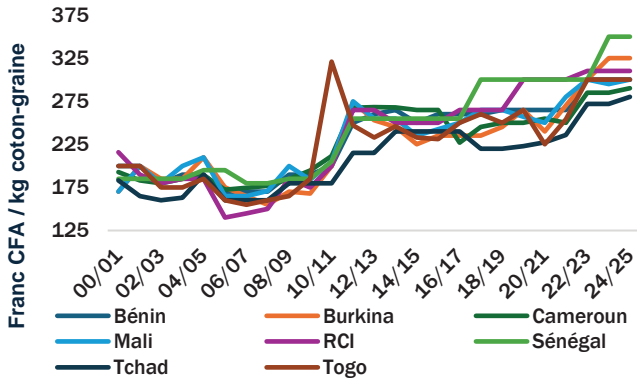
La chute des cours va contraindre les filières cotonnières à diminuer les prix d'achat du coton-graine. Compte tenu des contraintes budgétaires des états, le soutien des prix est d'autant plus problématique que tous les pays de la Zone franc hormis le Cameroun subventionnent déjà largement les engrais destinés à la culture cotonnière.

Les producteurs attachent souvent à tort plus d'importance au niveau du prix d'achat sur lequel ils n'ont aucune maîtrise qu'à celui du rendement qu'ils peuvent influencer. Dans les pays de la Zone franc, un prix d'achat du coton-graine inférieur à 300 FCFA/kg risque d'être considéré comme un « mauvais prix » inférieur au seuil de découragement de nombreux producteurs surtout s'ils ont d'autres alternatives de productions commercialisables.



La baisse de la production risque d'être encore plus forte dans les pays hors Zone franc où les prix au producteur sont plus directement liés aux cours de la fibre d'autant que les marchés des autres cultures y sont plus actifs.

### Prix d'achat du coton dans la Zone franc



Sources : associations cotonnières nationales

### Le coton africain face à trois défis majeurs

Comme toutes les origines, le coton africain est en concurrence avec la fibre

de polyester dont l'uniformité recherchée par les filateurs est bien meilleure et dont les prix sont plus bas et surtout beaucoup moins volatils. Mais, à la différence de ses concurrents brésiliens et australiens issus de grandes exploitations et récoltés à la machine, il pâtit de son manque d'homogénéité et de la mauvaise réputation de la récolte manuelle considérée comme une cause de la

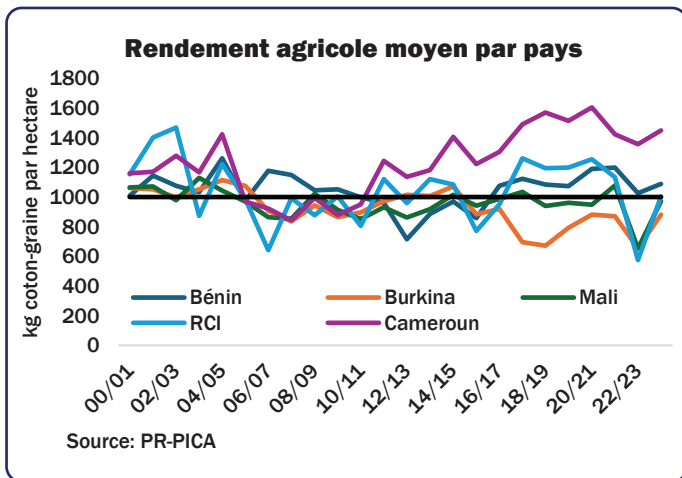
contamination par des corps étrangers. En outre, le coton africain exporté est fragilisé par sa forte dépendance à l'atelier de confection du monde, le Bangladesh



Photo 37528356 | African Cotton © Gillespaire | Dreamstime.com

qui risque d'être très affecté par les droits de douane imposés par le Président Trump.

Face au défi de la concurrence, l'Afrique doit mettre en avant l'avantage comparatif de sa production en termes de bilan carbone, car sa culture, essentiellement pluviale et peu mécanisée, consomme très peu d'eau, peu de pesticides et d'engrais chimiques. La récolte manuelle préserve mieux les qualités intrinsèques de la fibre de coton que la récolte mécanique. Le coton africain



devrait se démarquer du coton BC en mettant en avant qu'il est beaucoup plus durable que celui-ci.





# WAKEFIELD INSPECTION SERVICES



Navigating your cargo to market through our globally seamless partnership.

#### Wakefield Inspection Services Ltd

Suite 5, Exchange Station  
Tithebarn Street, Liverpool  
L2 2QP, United Kingdom  
Tel : +44 (0)151 236 0752  
Fax: +44 (0)151 236 0144  
e-mail: info@wiscontrol.com

#### Wakefield Inspection Services Inc

1517 G Avenue  
Plano, Texas 75074  
USA  
Tel: +1 972 690 9015  
Fax: +1 972 690 7042  
e-mail: info@wiscontrol.com

#### Wakefield Inspection Services (Shanghai) Ltd

Room 907  
1258 Yuyuan Road  
Changning District  
Shanghai 200050, China  
Tel: +86 21 3214 1236  
e-mail: info@wiscontrol.com

[www.wiscontrol.com](http://www.wiscontrol.com)



Dans un contexte de prix déprimés, l'accroissement de la productivité est impératif pour préserver les revenus des producteurs, la compétitivité et la rentabilité de la production cotonnière en Afrique.

Le rendement moyen du coton en Afrique (environ 370 kg fibre/ha) est inférieur à la moitié de la moyenne mondiale (770 kg/ha) car l'essentiel de la culture y est pluviale et utilise moins d'intrants alors qu'elle est majoritairement irriguée dans le reste du monde. Le différentiel de rendement moyen s'est creusé depuis le début des années 2000 ce qui dégrade la compétitivité de la production cotonnière africaine. Dans la zone Franc, seul le Cameroun est parvenu à maintenir le niveau de rendement moyen d'un tonne et demie de coton-graine, équivalent à plus de 600 kg de

fibre par hectare, qui était atteint dans la plupart des pays au début des années 90 et la tendance baissière observée dans les autres pays est inquiétante.

Le principal défi à relever pour assurer la rentabilité des filières cotonnières africaines est d'accroître la productivité tout en améliorant la résilience de la production face aux effets du changement climatique. Le nécessaire passage d'un développement de masse extensif à une stratégie plus sélective devrait diminuer le nombre de producteurs et restreindre les surfaces plantées.

Enfin, pour réduire sa dépendance aux prix internationaux, l'Afrique doit répondre au défi que pose l'augmentation de la part de sa production qui est transformée localement.

# Cotlook Subscription Services



**COTTON  
OUTLOOK**  
NEWS • DATA • ANALYSIS

## Cotlook In One

*Cotlook In One* gives you Cotlook Daily, Cotlook Cottonquotes AND Cotton Outlook Weekly in one package. Multiple user licences are available at competitive rates. Each service is described here and can be subscribed to separately...

## Cotlook Daily

- Cotton news updated through the day
- Three daily summaries one each from Beijing, Liverpool and Memphis

## Cottonquotes

- Representative CFR Far Eastern quotations for a wide range of cottons
- The Daily A Index and its constituent prices

## Cotton Outlook Weekly news

- Electronic format
- FREE Special Features



Other Services include:

## Price Series

Historical data for your own database

Monthly updates available from our website as self-extracting files in Excel format.

The Price Series database includes:

- Cotlook A Index
- A Index constituent growths
- Other non-index CFR Far East quotes
- Cotlook basis data

If you require further information about any of our services, or you would like to take out a subscription, please contact Mary Fay by email at: [subscriptions@cotlook.com](mailto:subscriptions@cotlook.com)

[www.cotlook.com](http://www.cotlook.com)